

ill



CHILL

Don Akhenaton

Personnage central du hip hop français depuis quinze ans, le MC d'IAM estime qu'aujourd'hui la scène marseillaise est à un carrefour. Entre tristesse et espoir, il tire un bilan sans concession.



Depuis six mois, Akhenaton possède un vrai studio. Caché dans les collines des quartiers Est de Marseille, le studio Cosca est installé dans une petite maison, au bout d'une route qui grimpe sous le soleil. Alors que la société Côté Obscur est en pleine restructuration (avec le passage de la F.F. et du 3ème Ciel dans des majors), les éditions La Cosca viennent d'ouvrir leurs bureaux ici. Dans tous les coins, ça travaille, ça discute, le téléphone sonne sans cesse. À l'intérieur du studio, l'ambiance est tout aussi active : trois jeunes rappeuses mettent la dernière voix à un morceau

“



J'ai grandi plus modestement que les trois quarts des mecs qui ouvrent leur bouche... Ceux qui connaissent ma famille le savent.

”

franco-italien. Akhenaton, que tout le monde appelle Chill, observe ce bouillonnement avec satisfaction : la détermination de chacun à défendre un projet artistique et collectif le rassure. Il sent qu'il peut désormais compter sur un outil et une équipe pour suivre les chemins qu'il s'est fixés. Des chemins personnels, qu'il s'agisse de la bande originale de son film ou de son album solo. Des chemins communs, qu'il propose d'emprunter aux groupes qu'il a signés en édition comme à ceux qui acceptent de partager ses aventures. Des chemins qui ne passent plus tous forcément par Marseille...

Quelle est la mission des Éditions La Cosca ?

Akhenaton : Pour moi, être éditeur, c'est faire progresser un groupe. C'est un contrat moral que je passe et qui dépasse largement l'aspect financier. Il faut savoir que sur tous les groupes qui sont en édition chez

nous, il n'y en a qu'un dont on soit également producteur. Ça veut dire que je n'ai pas vraiment d'intérêt financier dans leur parcours, en dehors des droits d'auteur. Mais j'estime qu'un éditeur doit être dynamique, qu'il doit proposer des projets à ses artistes. Avec La Cosca, je suis entouré d'une équipe de gens qui a envie de travailler. Souvent, les artistes qui sont avec nous sont plus ou moins inexpérimentés. À nous de leur donner la possibilité d'apprendre, de faire leurs armes en dehors du terrain virtuel. Je suis très content de voir qu'il y a tant de disques qui sortent, tant de groupes qui enregistrent. Mais je vois aussi qu'il y a beaucoup d'énergie gaspillée par manque de stratégie. Un album, c'est un an de la vie de quelqu'un. Mais après, il faut le vendre, il faut qu'il soit écouté. Et pour ça, il ne faut pas faire n'importe quoi. Parce qu'en fait, tout le monde veut vendre. C'est normal. La vraie question, c'est ensuite ce que tu fais de ton argent. Nous, ici, on ne réinvestit pas dans le train de vie. On réinvestit dans la musique. Parfois, on critique IAM pour notre succès. Mais qui

réinvestit autant d'argent et d'énergie dans la musique ? La musique m'a fait, je lui rends ce qu'elle m'a apporté. Attention, je ne suis pas le Père Noël, je suis très dur en négociations. Mais quand je dis *independenza*, c'est *independenza*.

À L'ÉPOQUE D'UPTOWN ET DU SOUL SWING

Cette volonté d'aider les autres n'est pas nouvelle. Même si elle a mis du temps à prendre forme, on en trouve trace dès le morceau du Côté Obscur, en 1992...

A. : Effectivement, c'était le même sentiment. À l'époque, on voulait aider Uptown et le Soul Swing. J'ai beaucoup de regrets par rapport à ces deux groupes, parce qu'on n'a pas atteint le but fixé. Le problème, c'est qu'on n'arrivait pas à se gérer nous-mêmes... Qu'est-ce qu'on allait gérer d'autres groupes ? Beaucoup de gens ne l'ont pas ●●●



ÉCHAPPÉES SOLITAIRES

Au cours des douze prochains mois, Akhenaton sortira la bande originale de son film, son film et un album solo. Trois projets qu'il mène de front, en aventurier tout terrain.

Akhenaton : Normalement, la bande originale du film sortira en novembre, le film sera sur les écrans début 2000 et l'album solo est prévu pour le printemps prochain... Ça, c'est l'ordre de sortie mais au niveau boulot, tout est mélangé, tout se croise. Par exemple, j'ai déjà commencé des trucs pour l'album solo, que j'ai gardés ou que j'ai abandonnés. Indéniablement, la B.O. est le truc qui me prend le plus de temps. C'est de loin le disque le plus complexe que j'ai eu à faire depuis que je suis dans IAM. C'est dû à la variété des musiques autant qu'à la variété des interprètes. C'est très différent de ce qu'on a pu faire pour *Taxi*, où les délais étaient très courts : vingt-trois jours... Ici, on prend notre temps et il n'y aura pas de musiques inspirées du film : tous les morceaux seront à l'écran. Ce sera un disque très éclectique, avec du rap mais aussi du jazz, de la chanson traditionnelle italienne, de la soul. La soul sera la musique dominante.

Tu travailles seul ?

A. : Non, j'ai composé tous les morceaux avec Bruno Coulet, qui a fait la

► musique de *Microcosmos*, de *Don Juan*. C'est quelqu'un de très fort et de très ouvert en musique écrite. C'est lui qui a composé le morceau que Jo a samplé pour *Samourai*. On s'est connectés comme ça, il y a eu un repas. Au départ, chacun avait son langage. Aujourd'hui, on est vraiment sur la même longueur d'onde.

La composition jazz, c'est plutôt sa partie...

A. : Non, on l'a fait à deux, comme le reste. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, le jazz ne m'est pas du tout étranger. À travers le hip hop, on a pu découvrir les musiques qui nous ont précédés et je crois que le pourquoi du hip hop est là. Afin de sampler, je me suis mis à acheter des disques de jazz et de soul. Aujourd'hui, j'en ai quatre mille. Et, il y a des morceaux de jazz ou de soul qui me plaisent autant que des morceaux de hip hop, ce qui était totalement impossible il y a dix ans. Il est certain qu'écrire ce type de morceaux me paraissait impossible.

Mais, en collaborant avec Bruno, j'ai pu le faire : ça a été un réel plaisir, un rafraîchissement.

J'avais besoin de ça, parce qu'un album solo ou un album d'IAM, c'est vraiment un investissement humain très important.

Heureusement, IAM ce n'est pas les Spice Girls : on ne sort pas un album tous les ans... C'est plutôt tous les trois ou quatre ans. Toujours est-il que j'avais envie de m'amuser sans me prendre la tête : je veux ►



“ Je ne peux pas accepter de lire une interview de la F.F. 5.300 francs'. Je veux bien qu'ils se fassent passer

●●● compris. Même aujourd'hui, alors qu'on a grandi, qu'on a des enfants, ce n'est pas évident tout le temps... Alors, quand je lis dans une interview : *"IAM rappe ce qu'il voit et nous, on rappe ce qu'on vit"*, tout le monde sait à Marseille que c'est faux. Personne n'a léché le trottoir autant que nous. Et, quand on parle de rue, IAM a donné pendant des années. J'ai grandi plus modestement que les trois quarts des mecs qui ouvrent leur bouche... Ceux qui connaissent ma famille le savent. J'ai parfois l'impression que les gens essaient d'effacer mon passé. Tout ça pour dire que ce genre de déclarations, de la part de la Fonky Family comme d'autres groupes, c'est de la démagogie. Ce qui est triste, c'est que certains essaient d'installer des classes dans le rap. À Marseille

comme ailleurs. Ici, à une époque, on entendait : *"IAM fait rien pour le rap."* Aujourd'hui, on entend : *"IAM maque le hip hop marseillais"*... Par exemple, en ce moment, la rumeur me reproche d'avoir signé les Psy 4 en édition. Mais il ne faut pas oublier que ces derniers se sont faits tout seuls, ils ne sont pas devenus bons parce que je les ai signés.

GRÂCE À IAM

Tu évoques des dissensions avec la Fonky. Il y a des raisons précises ?

A. : Tu sais, je me serais fait couper la tête pour la Fonky Family ou pour 3ème Œil. Mais, au bout d'un moment, quand tu essaies de faire des trucs et que tu n'es pas compris, ça devient chiant. Passer son temps à

s'expliquer, ça devient usant. Je pense que des gens sont allés chauffer la F.F., genre : *"Vous avez réussi grâce à IAM"*... Ça a fini par les énerver, ce que je comprends, d'autant qu'on a eu le même problème avec le Soul Swing, alors que le Soul Swing, c'était quasiment notre famille. Donc, au lieu de se retourner contre nous, ils auraient mieux fait de se retourner contre les mecs qui se sont mis à bavarder... D'autant qu'aujourd'hui qu'il y a quelques discordances, ce sont ces mecs-là qui se frottent les mains. Et les perdants, c'est F.F. et nous, parce qu'on a tous l'air de cons. Mais, je ne peux pas accepter de lire une interview de la F.F. où il est écrit un truc genre : *"Bad Boys m'a rapporté 5.300 francs"*. Je veux bien qu'ils se fassent passer pour de pauvres garçons,



jamais cherché à collaborer avec nous, contrairement aux groupes de l'extérieur. Nous, si on nous propose une collaboration, on peut le faire et on le fait ou on ne peut pas et on ne le fait pas. C'est aussi simple que ça. Je crois qu'à Marseille, il y a un problème d'entourage : si un groupe vient nous voir, ses potes le traitent de lèche-cul d'IAM... C'est sans doute pour ça que je suis assez déçu de Marseille, que je ne revendique plus rien pour cette ville. En même temps, je suis tellement bonne poire que je crois que j'aiderai quand même des groupes qui nous ont critiqués. J'ai lu des interviews du Carré Rouge avec des propos assez lamentables, de gamins, et pourtant, je les aime bien, j'aime bien ce qu'ils font, je suis toujours prêt à bosser avec eux. Tu sais, au départ, à Marseille, on avait une idée commune, on voulait avancer tous ensemble. Aujourd'hui, c'est en train de disparaître : ici, ça devient comme ailleurs...

LES GRANDES PLUMES DE MARSEILLE

Paradoxalement, Marseille connaît depuis deux ans une formidable vitalité...

A. : Bien sûr, et c'est pourquoi il est triste d'assister à des tiraillements mesquins. D'autant que de nouvelles structures de production sont appa-

ruées, ce qui est une très bonne chose. Je me réjouis de voir des gens sortir des disques en dehors du cercle IAM, je me réjouis de voir que Prodiges Namor est arrivé, je me réjouis que le Bloc Six de Carré Rouge existe, je me réjouis du succès national de Fonky Family, de celui du 3ème Œil, je me réjouis de voir sortir des compilations de groupes underground... Je m'en réjouis parce c'est ce qui était prévu depuis le début. Et ce qui était prévu est arrivé. C'est pourquoi cette effervescence est magique, ça prouve que Marseille est une ville hyper-créatrice, ça prouve la qualité des mecs qui écrivent. Ici, il y a des plumes extraordinaires chez les jeunes, en mettant de côté les Soul Swing, Uptown, Namor... Par exemple, Le Rat : je pense qu'un mec aussi doué, il n'y en a qu'un par génération. Ston de Carré Rouge écrit également très bien. Il y a aussi le Komplotz et nos voisins de Chien de Paille. Cette qualité d'écriture, c'est ce qui assure la différence de Marseille, et il faut vraiment la garder, continuer à faire du contenu : pour l'instant, la majorité des groupes marseillais développent du contenu. Certes, il faut développer le style, mais il faut garder la force de ce qui est dit à l'intérieur. Je voudrais aussi citer Malek parmi les grandes plumes de Marseille. Alors, quand je vois la qualité de cette nouvel- ●●●

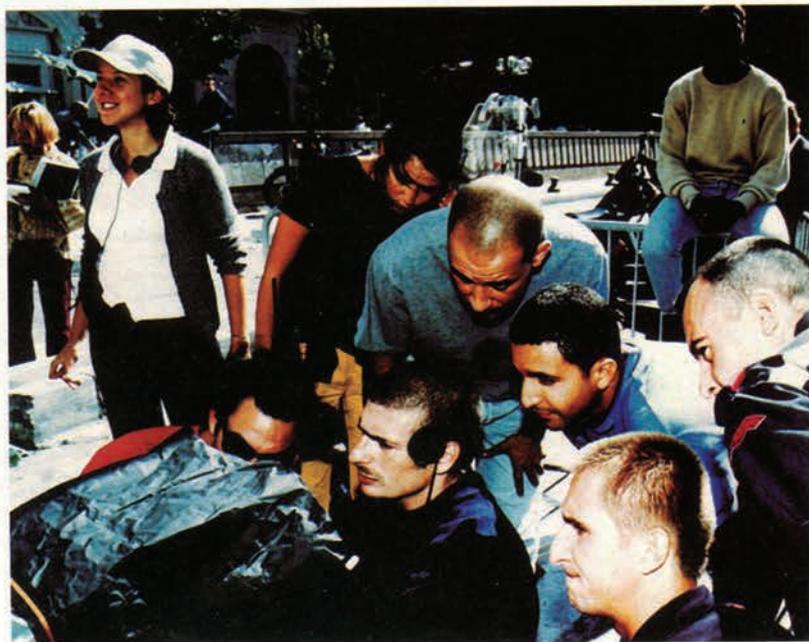
► faire une B.O., c'est-à-dire de la musique qui sert le film, qui sert l'image, qui met les scènes en valeur. Je ne cherche pas à faire un disque qui se vende bien et fasse de la promo au film. Maintenant, il se peut que ce disque marche bien, parce qu'il vient du cœur. Je crois que les gens sont sensibles à ce qui parle du cœur, bien plus qu'à la musique qui vient du fond du cul. Et si je me ramasse, je n'aurai aucun regret. Ma philosophie musicale, c'est une marche entre les deux : prêt à monter, prêt à tomber...
Qui sont tes invités pour ce projet ?
A. : Pas mal d'artistes soul. En ce moment, on est en train de rechercher des gens qui ont été très connus dans les années 70 et qui n'ont même plus de contrat avec une maison de disques. Ça me fait mal de voir que le système a abandonné ces gens-là... dont je préfère taire les noms pour l'instant. Côté rap en revanche, les choses sont plus avancées : il y aura les Psy 4, Freeman, un trio de filles, Tony et Paco, des gens connus, d'autres pas du tout. J'aurais pu aligner de grands noms du hip hop français, mais cela manquait de risques. J'aime bien les paris, les challenges. Sinon, je ne m'amuse plus. Et, si je ne m'amuse plus, j'arrête tout et je fais du jardinage.
Avec Kamel Saleh, vous avez terminé le montage du film, Comme Un Aimant. Comment vois-tu le résultat ?
A. : On est plutôt contents, ►

où il est écrit un truc genre : 'Bad Boys m'a rapporté pour de pauvres garçons, mais pas sur mon compte. ”

mais pas sur mon compte : je peux très bien publier les relevés SACEM et on verra qu'il y a beaucoup de colonnes... Je n'accepte pas de passer pour un escroc, surtout si les insinuations viennent de ceux que je considérais comme mes potes. En plus, s'il y a un problème, on peut en discuter. Au lieu de ça, je retrouve des accusations dans les journaux et même sur disque : écoute le morceau *Sans Titre*, tu comprendras pourquoi ça coince...

La situation de la scène marseillaise te paraît plus tendue qu'il y a quelques années ?

A. : Je crois. Sans doute parce qu'il y a plus de groupes, parce que les gens sont plus éloignés... Ce que je regrette, c'est que de nombreux groupes qui nous critiquent n'ont



► ça répond bien à nos attentes. On savait que ce serait un petit film, avec un petit budget : ce n'est pas *Star Wars*, c'est caméra à l'épaule, entre le documentaire et le film. À la limite, la B.O., c'est un plus gros projet. Si on fait un autre film, on se débrouillera pour avoir plus de moyens : avec Cahouète, on a un nouveau scénario en chantier.

Quels sont tes axes pour l'album solo ?

A. : J'ai commencé à travailler sérieusement, ce sera très hip hop. Certains titres sont écrits, d'autres sont maquetés. Je vais faire quarante ou cinquante morceaux et j'en garderai quinze. Il y aura toujours le côté italien qu'on trouvait sur *Métèque Et Mat*. Je pense qu'il y aura un morceau de la diaspora, avec des Italiens d'Allemagne, des Italiens de France comme Tony & Paco ou Chien de Paille, des Italo-Américains, on cherche des Italiens d'Argentine... Et, naturellement, il y aurait des Italiens d'Italie.

Quelle place réserves-tu à IAM dans tous tes projets ?

A. : Depuis deux ans, il s'est passé un truc magique dans IAM. Alors que, jusque-là, on vivait beaucoup sur nos réserves, sur nos acquis, tout le monde s'est mis à travailler. Je te prie de croire que le prochain album d'IAM fera très mal. En ce moment, chacun apprend des choses de son côté. Quand on va se rassembler pour mettre en commun toutes ces connaissances, ce sera terrible. Sans rire. ■



●●● le génération, je me dis que c'est dommage d'arriver à des tiraillements. Mais bon, avec le temps, j'espère que les choses rentreront dans l'ordre.

Tu crois qu'il existe une "Norme marseillaise" ?

A. : Sans doute mais elle n'est pas automatique. La qualité marseillaise, tu ne l'obtiens pas par le droit du sol

en rond, ce qui va encore développer un peu d'aigreur et de stagnation artistique dans cette ville...

LA MAGIE D'Y ARRIVER

Es-tu nostalgique des premières heures du rap marseillais ?

A. : Tu es toujours nostalgique du départ. Pour moi, la magie d'y arriver, c'est supérieur à tout. Les enjeux

a plus que deux, sur Radio Grenouille... Je pense que la radio est un des moteurs de notre musique. Ça vient de là, on a tout découvert le hip hop à travers la radio. Un de mes rêves, ce serait de faire une émission hip hop à mort, où on parlerait de graf, de break, où il y aurait des invités français, qui ne serait pas basée que sur la nouveauté sur les sorties de disques...

“ Depuis deux ans, il s'est passé un truc magique dans IAM. Je te prie de croire que le prochain album d'IAM fera très mal. ”

ni par le droit du sang, mais par le droit du son. C'est pourquoi j'encourage tout le monde à faire des choses, y compris des petits concerts, y compris de placer des morceaux sur des compilations même si elles sont un peu bancales, parce que c'est en faisant qu'on avance. Marseille a la chance d'offrir ces opportunités, alors que dans d'autres villes, le bout du tunnel est bouché... À côté de ça, il faut savoir que tous les groupes marseillais n'arriveront pas jusqu'à la lumière : certains ne sortiront pas, ils tourneront

d'aujourd'hui n'arrivent pas à la cheville de ceux d'hier, des moments où on était dans la rue et où on est parvenu à sortir un disque. Je regrette de ne pas avoir filmé le jour où on a reçu notre premier disque en vinyle, c'était incroyable. Je ne veux pas dire que c'était mieux mais c'était un autre rapport, on était dix, on était tous unis. Et puis, il y avait beaucoup plus d'émissions de radio, ce qui était vraiment bien : alors que le hip hop était moins connu, il y avait quatre ou cinq émissions par semaine à Marseille. Maintenant, il n'y en

Résultat des courses, tu as décidé de moins t'impliquer dans les affaires marseillaises...

A. : Dans mon travail, je cherche désormais des gens qui aient envie de bosser avec moi, avec ma structure qu'ils soient d'ici ou qu'ils viennent de Paris, de Strasbourg, d'Italie, d'Allemagne. Avant, j'avais une règle un peu protectionniste qui disait que je ne travaillerais qu'avec des jeunes de Marseille. Aujourd'hui, quand je tire sans méchanceté le bilan du relationnel sur quelques années, je me dis que je n'ai plus cette envie. ■